



Liminaire

Contacts — n°198 (2002)

Ce numéro va sortir dans le contexte d'une actualité particulièrement mouvementée, dans un de ces moments où l'histoire semble balbutier, et voir s'éloigner l'espérance – cette fragile petite fille-espérance dont parlait Péguy – qui seule peut indiquer le but vers lequel doit tendre toute chose. Le creuset infernal où se brassent la haine et la violence au Proche-Orient, voit s'accumuler les corps déchiquetés par les explosifs chez les uns, les corps écrasés par les bombes et les bulldozers chez les autres. Partout monte vers Dieu la voix du sang sur une terre qui, ô paradoxe, est la « Terre Sainte », terre jadis visitée par le Fils de Dieu. Terre sanctifiée par les textes sacrés de la Torah, de l'Évangile, du Coran. Mais la montée de l'extrême-droite en France ne laisse pas non plus nos esprits en repos. Non point que l'on puisse craindre, ici, l'avènement d'un totalitarisme fasciste, mais plutôt à cause du désarroi d'une bonne partie de la population devant la perte des valeurs qui ont forgé l'âme de ce pays, comme celle de l'Europe. Quel paradoxe que cette population dans la détresse, souvent d'origine étrangère, suive un faux berger qui évoque « l'inégalité des races », et voit dans les fours crématoires « un détail de l'histoire » ! Il est grand temps que les chrétiens dans ce monde brisé trouvent des voies d'unité, clament bien haut, ensemble, leur refus des massacres aveugles comme leur refus du racisme ou du totalitarisme, trouvent des moyens d'action en commun. La flamme de l'espérance ne peut s'éteindre, elle a seulement besoin de serviteurs pour la ranimer.

Parmi ces serviteurs, il y a Olivier Clément, qui est la cheville ouvrière de notre revue depuis plus de quarante ans, qui a toujours su lui insuffler la chaleur de la passion qui l'anime, en faire un organe de résonance sur des thèmes de recherches dans les domaines les plus variés. Les étudiants en mal de sujets de recherches trouveront dans la masse d'articles signés par lui un riche filon à exploiter ! À l'occasion de ses quatre-vingts ans, la revue *Contacts* est heureuse de s'associer aux célébrations de cet anniversaire en publiant les différents discours prononcés, dans les milieux catholiques, à la nonciature par le centre Aletti de Rome, dans les milieux de la Fraternité orthodoxe ou de l'Institut de théologie Saint-Serge. Tous les participants ont voulu marquer le respect, la reconnaissance, l'affection qu'ils portent à ce grand témoin de l'Esprit, un témoin qui a marqué ceux qui l'ont lu, ceux qui ont bénéficié de la profondeur de son esprit et de son amitié toujours accueillante.

Le numéro se poursuit par une étude du père Michel Evdokimov sur « La Bible, source de toute beauté ». À la lumière de la fameuse triade platonicienne – le beau, le vrai, le bien –, la Bible a été considérée comme une source de sagesse, un guide de vie morale, mais bien rarement comme expression de la beauté, beauté de cet immense monument littéraire, beauté de l'homme vivant qui y est décrit, dont saint Irénée nous dit qu'il est « la gloire de Dieu », beauté de Dieu enfin, qui est la source de toute beauté. N'y a-t-il pas, dans cette approche, une réponse aux attentes de l'homme de notre temps, lassé par des discours étroitement moralisants, ou gagné par la révolte désespérée du nihilisme ? Peut-être aussi un appel à renouveler la lecture d'un texte dont l'émerveillement qu'il suscite ne faiblira jamais ?

Dans « Communion trinitaire et communion ecclésiale », le père Boris Bobrinskoy se situe d'emblée dans la perspective ouverte en Russie au XIX^e siècle par Khomiakov avec la notion de la *sobornost* – la « collégialité-catholicité » – et poursuivie par l'école théologique de Paris, ainsi que par des théologiens tels que le père Dumitru Staniloaë ou le métropolite Jean de Pergame. L'auteur nous entraîne dans une méditation belle et profonde sur la relation, la correspondance, le reflet entre la communion au sein de la Trinité, paradigme de toute communion, et la communion au sein de l'Église, qui est une communion dans la foi, l'action liturgique et sacramentelle, et la vie réconciliée. L'icône de la Sainte Trinité de saint André Roublev montre que la communion qui y est à la fois close et accueillante, peut se manifester dans un débordement d'amour.

En menant une étude fouillée et pertinente : « Le Christ maître de prière chez Grégoire de Nysse », la grande helléniste Monique Alexandre se penche sur les commentaires du Notre Père chez l'illustre Cappadocien qui

n'est ni le premier, ni le dernier, à avoir tenté d'interpréter cette prière dont l'origine est divine et les résonances dans l'âme infinies. Dans son union totale, hypostatique, avec le Père, Jésus est au-delà de toute prière. Mais il lui faut enseigner, il est le Maître de la prière par laquelle il invite l'homme à s'unir à Dieu, et lui signifie que grâce à ses efforts l'aide divine réalise ce pour quoi il vit sur terre, et comble tous ses besoins.

« Culture et espérance » est le texte remanié d'une conférence donnée par Jean-Claude Polet, qui dans le contexte historique actuel présente un très fort intérêt. L'auteur, spécialiste de la recherche littéraire, souligne avec finesse le lien entre la Culture, à laquelle les chrétiens sont tous appelés à collaborer, et l'espérance, cette « vertu éminemment chrétienne », capable de mobiliser le sens de la vie et d'offrir à la foi un fondement solide. L'enracinement « laïc » où baigne la culture du monde moderne ne constitue nullement un frein à l'expansion de l'espérance, dont le chrétien « cultive la grâce ».

En dépit du monde affligé dans lequel nous vivons, ce numéro s'achève sur une note d'espérance. Il ne saurait y avoir d'autre issue.

Contacts •

Hommage pour le 80^e anniversaire d'Olivier Clément—